**Invité à s'associer au commissariat de l'exposition d'Ante Timmermans, Rien de nier de rien, Philippe Van Cauteren, directeur artistique du S.M.A.K, Musée Municipal d'Art Actuel de Gand, a engagé une correspondance électronique avec l'artiste tout au long des évolutions de la vaste installation qu'il déploie dans la Galerie haute du centre d'art.**
**En 2017, il a publié son livre « Lettres aux Artistes ». Ce livre, écrit dans un style personnel et direct, contient une centaine de lettres adressées aux artistes qui l'ont inspirés.**

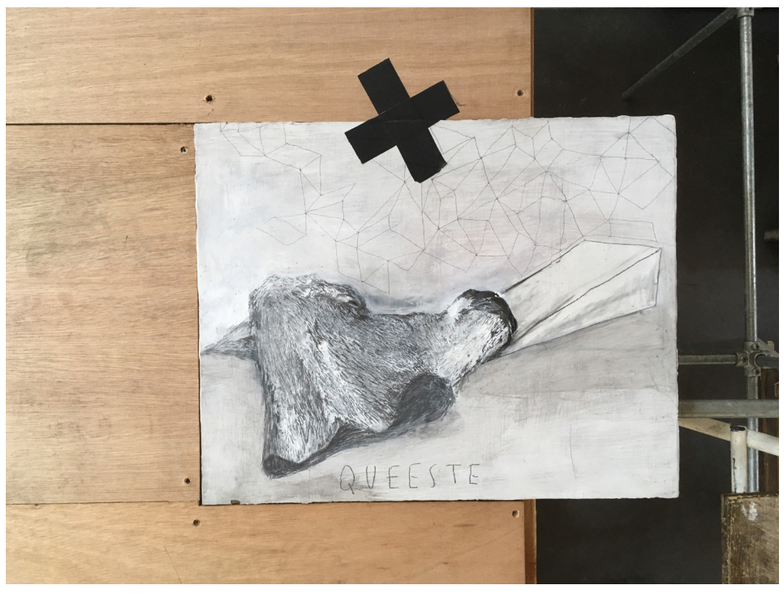
**Cher Ante, (Gand, 9 avril)**
Je viens d'écrire une lettre à un artiste collègue, Stijn Ank. Comme chaque fois écrire me coûte beaucoup d'efforts. Je n'ai pas de confiance dans les mots, même si j'ai moi-même contrôle de comment ils sont écrits et utilisés. En écrivant la lettre à Stijn, j'ai pris le livre *Sculpture as Place 1958-2010* de Carl Andre du Dia Art Foundation en main. Sur la page 139 du livre je vois la pièce *Untitled* de 1962. Sur un tissu rayé la phrase suivante est écrite avec une machine à écrire : « The work of the artist is to turn dreams into responsibilities ». Cette phrase a la taille d'une sculpture, la lourdeur d'un Richard Serra, mais surtout elle m'invite à réfléchir sur la tâche de l'artiste. Est-ce que cette phrase est toujours valable plus que 50 ans après que Carl Andre l'ai utilisée. D'ailleurs, je trouve que cette phrase s'applique aussi très bien à ta pratique. J'explique cela plus tard. Pour maintenant je vous souhaite un ciel bleu-foncé.

**Cher Philippe,**
**(Amilly, 10 avril, 11h20)**
Remplie de pensées, la tête ne trouve pas facilement les mots sur le papier. Je doute ; les mots ne me donnent pas confiance non plus.
« The work of the artist is to turn dreams into responsibilities ».
Quels rêves ? Responsable pour qui ou quoi ? Je vois cette phrase plus comme une note de Dieter Roth sur un set de table ; lourde parce qu'elle est légère. On peut écrire ça en un album live de Binker and Moses. Incroyable. Young british jazz, de l'énergie qui brûle. Content que je puisse partager cela avec toi. Ou *Universal Beings* de Makaya McCraven ! Mon dieu ! Bonne soirée. À plus tard.
PS : Vendredi passé le conducteur et compositeur Filip Rathé, aussi membre de l'ensemble de musique contemporain Spectra, m'a dit une belle chose qu'il avait lu. Je le dit en anglais comme il l'a fait: « knowledge is knowing that bananas, watermelons and tomatoes are berries, wisdom is knowing not to put them in a fruitsalad ». Splendide!

**Cher Philippe (Amilly, 10 avril, 23h)**
Entre-temps je suis en train de lire ici *Het circus van de dood* de Tadeusz Kantor. Il dit qu'à une époque de progrès social rapide, l'artiste doit penser lentement. Marcher à pied favorise la réflexion. Evidemment; le refus est une action d'engagement, l'irresponsabilité est une action de responsabilité. Sinon ce serait l'art pour l'art - ce qui ne m'intéresse pas de toute façon. D'autre part - et c'est une ligne très mince - l'autonomie de l'art est quelque chose qui m'occupe beaucoup depuis quelque temps déjà. En ce moment, j'écoute la première fois l'album *Alive in the East?* de Binker and Moses. Quelle expérience. Il y a assez d'éléments : sentiment, émotion, composition, abstraction, rythmique et mélodique, intensité contrarié - et tout se passe pendant que j'écoute. C'est possible et impossible.
Aujourd'hui j'ai déballé et emballé,

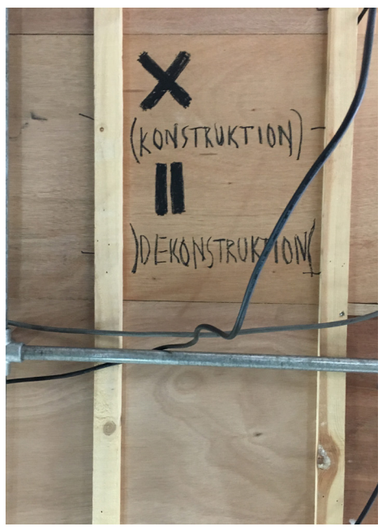
mangeant des cornichons (pas conscient de l'impact). Je comprends pourquoi tu connectes cette phrase avec mon atelier. Il y a un "engagement" social, un processus de prise de conscience, qui m'a préoccupé.
La pensée est d'une certain façon, liée à moi. Mais comme tu l'as déjà insinué un peu - je pense - cette phrase n'est plus valable de nos jours. Maintenant je voudrais dire que c'est le travail de l'artiste de garder ses rêves irresponsables.

**Cher Ante (dans l'avion pour Vienne, 10 avril, 19h53)**
je t'écris de l'avion que je viens de prendre pour Vienne. Très "arty" de faire cela, une conduite comme des héros-commissaires se comportent comme Hans Ulrich Obrist, par exemple. Moi je t'écris de l'avion par devoir, par promesse que je t'ai faite de te répondre. Cela ne m'a pas étonné que tu te soies approprié la phrase de Carl Andre's travail dans ce que tu m'a écrit. Les jeux de mots se déroulent tout le temps dans ton travail. Avec des coups de marteaux tu casses des significations, comme tu casses les routines et les coutumes de l'être humain. Je me rappelle très bien comment tu en temps qu'artiste a poursuivi une évolution dans le travail d'une fascination pour l'architecture du spectacle et du loisir vers l'architecture mentale de l'individu emprisonné. Mais tout fait partie d'un réseau, d'une oeuvre, d'une totalité qui questionne - quand même - les responsabilités à prendre. Est-ce l'irresponsabilité, donc le refus, en soi pas une action d'engagement et de responsabilité ? Je ne sais pas, peut-être. D'ailleurs, on partage souvent les musiques qui nous inspirent. Eh bien, pendant que je t'écris j'écoute *Alive in the East?*, construit et déconstruit l'installation *Der Souffleur des Ichts*. J'aimerais tellement, ce moment, sans dire un mot, sans aucune explication, que quelqu'un sente l'intensité de mon exposition, comme par exemple une performance de Binker and Moses. Quelle impossibilité.
**(Amilly, 11 avril, 9:15)**
PS : Il faut faire attention aux pièges. Le jazz live. Le moment où le public applaudit au milieu d'une pièce - trop souvent après un solo réussi par un des musiciens -, ce sont des moments que je méprise. L'artiste ne doit pas étaler sa virtuosité et se laisser applaudir. Il doit continuer jusqu'à ce qu'il échoue, puis recommencer. La construction est impensable sans la déconstruction.




**Cher Ante,**
**(Gand, vendredi 12 avril, 9h32)**
Merci pour ton courrier, les réflexions piégées. Ce que tu as écris au rapport de la construction et de la construction, cela me rappelle la pensée de Walter Mignolo qui a dit qu'on ne peut qu'imaginer l'Orient quand on a construit l'existence d'un centre, l'Occident, ici alors. C'est dans un contexte de réflexion sur les centres de pouvoir de savoir dans un contexte post-colonial. Bref, les dichotomies : on aime les utiliser, abuser, affirmer, emballer. Donc je ne suis pas tout à fait d'accord que construction et deconstruction aillent main en main, je pense que l'état (ou le statut) de quelque chose (oeuvre d'art, être humain, nature, batîment...) doit être perméable, boiteux, infirme même. Moi je ne suis pas intéressé par un oiseau, mais par son vol, sa vitesse, son mouvement, le trajet... en rapport avec construction et déconstruction, je pense que ce sont deux choses qui doivent se contaminer. On vit dans une société où l'incapacité des modèles existants règne, où le langage vacille, et la technologie grimpe vers des sommets aliénés des gestes humains. Tu as vu la photo historique du trou noir ? Comment voir dans l'obscurité ? Peut-être c'est un nouveau Diogène, philosophe grec, dont on a besoin. Est-ce que tu connais un ? Je t'embrasse. Passe une bonne journée.

**Cher Philippe,**
**(Amilly, 12 avril, 22h14)**
Je ne suis pas surpris que tu écrives deux fois le mot "construction" - sans doute une erreur inconsciente -. C'est la preuve de ton engagement, positivité ; ton trajet constructif. Je ne connais pas la théorie de Walter Mignolo, mais quand je parle




de construction et déconstruction, pour moi ce n'est pas l'opposition l'Orient et l'Occident. Ce n'est pas le pouvoir, ni le savoir ; au contraire. C'est oser douter et remettre en question tout le temps. C'est la dialectique.
Wikipedia dit que « La dialectique (également méthode ou art dialectique) est une méthode de discussion, de raisonnement, de questionnement et d'interprétation qui occupe depuis l'Antiquité une place importante dans les philosophies occidentales et orientales ».
Une révolution permanente de l'esprit ; chaque décision qui est en même temps la confirmation et négation de la décision précédente. Et comme ça c'est plus déballer que emballer. Soit. J'écris et j'écris comme si je le sais.
Oui, j'ai vu la photo du trou noir. Intriguant, mais je n'arrive pas à comprendre. Oui, j'ai réfléchi à Diogène toute la journée. Et je pourrais dire par exemple Sixto Diaz Rodriguez, Chris McCandless, Werner Herzog ou Michael Haneke.
Ils ne sont pas Diogène, quand-même.
Est-ce que tu connais un ? Bonne nuit.

**Cher Ante,**
**(dimanche soir, 14 avril, Gand, 22h23)**
J'espère que tu as passé un bon weekend, en famille comme j'ai pu voir des messages que tu m'as envoyé. Je ne connais pas Sixto Diaz Rodriguez, ni Christ McCandless, les deux autres bien sûr. Herzog je considère même comme un de mes héros. *Sur le chemin des glaces* (*Vom Gehen in Eis*) est un petit livre clef, modèle. Cela fait déjà quelques années que je l'ai lu, mais je me rappelle fort la capacité de la démarche et le langage investi à définir son chemin vers Lotte Eisner à Paris. Incroyable. Je n'ai pas recherché sur Google au sujet de Sixto Diaz Rodriguez, ou Christ McCandless. Je préfère l'ignorance ce

moment-ci au lieu de m'informer en digital. J'attends le moment quand on se voit à Amilly la semaine prochaine pour en discuter. Mais revenons au sujet de ton travail, c'est à la fin cela que nous partageons à ce moment -ci en rapport avec l'exposition aux Tanneries. Je me rappelle la première fois que nous deux nous nous sommes pliés au-dessus de la maquette des salles d'exposition. Un lieu muni d'histoire industrielle et transformé en plateforme "white cube" servant les visions d'artistes et des commissaires. Le travail industriel d'antan murmure dans le lieu et nourri invisiblement le présent. La notion du travail est présente dans des formes multiples dans ton travail : pause, ennui, répétition, loisir, Sisyphe... Tout des activités humaines ou des phénomènes qui ont un rapport au travail. Aussi ta pratique de dessin elle-même a un rapport au travail. Les gestes répétitifs, obsessionnels, le temps d'atelier, le combat, les doutes...On se connait depuis plus de dix ans et je t'ai vu développer en tant qu'artiste de quelqu'un qui s'attache à des systèmes jusqu'à quelqu'un qui remet les systèmes - aussi le système de l'art - en question. Je sais que ceci est comme une "abréviation" de ton parcours, mais je veux souligner ta compétence d'audacité et de critique. Comment puis-je autrement comprendre le projet public où tu as sauvé un batîment scolaire publique de déstruction pour le garder tant que le bâtiment mais sans une fonction. Presque un hommage à l'usage de l'inutile. On se parle demain. Sans doute. Bonne nuit.

**Cher Ante,**
**(lundi soir, 15 avril, Gand, 21h)**
Notre Dame de Paris brûle ! Soudain je vois des images sur Instagram de l'église en feu. Je ne pouvais pas croire mes yeux. Fake news je pensais, un mensonge, une mauvaise blague. Mais non, des flammes sont en train de détruire ce monument. Un héritage du monde, même pour ceux qui ne sont pas catholiques ou croyants. Construction et deconstruction on se disait il y a quelques jours. La Notre Dame, sculpture/architecture anonyme, en cendres. Des événements comme cela me touchent beaucoup. Cela me rappelle le jour ou le Museo Nacional de Brasil était en feu, début septembre 2018. Un monument ou un musée qui brûle enlève des couches de cultures dans une société. Evidemment je pense aussi aux Talibans qui ont détruit le Bamiyan Budha en Afghanistan, ou EI qui a fait sauter une grande partie du site archéologique à Palmyra. Quoi faire ? Quoi dire ?
Je ne pouvais que partager mes sentiments avec toi. À bientôt. Je t'embrasse.

**Cher Philippe, (lundi 15 avril, 14h23)**
Oui, nous avons visité Versailles et Paris ce weekend. Comme mes enfants le disaient, c'était magnifique et délicieux.
Maintenant je t'écris entre Gand et Amilly, dans la voiture avec mon copain-assistant Brice qui conduit. Moi comme un vrai artiste.

Ce n'est pas facile d'écrire en route. Les nombreuses pensées ne trouvent pas de repos dans la vitesse du transport.

Presque arrivé à Amilly. J'adore le paysage.
À ces moments je me dis souvent nous devrions nous donner plus de temps pour aller faire une promenade.
En silence ou pour discuter. On n'a pas parlé aujourd'hui, mais sans doute on parle, hier et demain. Et on se voit bientôt. Et j'aimerais parler de la nécessité et de l'intensité.
Mais d'abord je vais continuer avec construire et remplir mon exposition à Les Tanneries, nous sommes arrivés. Tu sais, parfois on a besoin de beaucoup de choses, de multiciplité ; pour rien dire. Remplir l'exposition, c'est aussi vider l'atelier.
Créer une nouvelle im-possibilité.
Je suis confus. Voudrais envoyer mon message à toi. Je vois des images de Notre Dame en flammes. En même temps je reçois ton message de 21h00...
Non pas cette déconstruction svp.
Quoi faire ? Quoi dire ? L'impossibilité me touche.
Pour la prochaine exposition, ou n'importe quel projet, j'aimerais t'inviter de nouveau. À condition nous fassions tout à pied.

Werner Herzog n'a pas réussi à arrêter la mort et l'incompréhension, mais il a continué à marcher avec obstination. Je t'embrasse

**Cher Ante, (Gand, 15 avril, 22h34)**
Merci pour ton message, ton courrier de route.
Depuis des heures je regarde TF1, l'image inondée par la couleur jaune-orange. Pas à pas plus d'informations sur la tragédie, le désastre à Paris. La répétition des images, un mantra des mots et des descriptions, combiné avec des images de gens en prière. Incroyable, muet je suis.
Normalement je pense que la répétition des choses extrait toute forme de significations, mais maintenant la répétition des images télévisées nous rend conscients de l'importance de l'acte culturel de l'être humain.
Je te laisse maintenant. Bonne nuit.

## PROCHAINEMENT

**SAMEDI 25 MAI À 17H VERNISSAGES DES EXPOSITIONS**
Hippocampe, exposition de Tadzio, Petite galerie, jusqu'au 23 juin 2019.
The midnight sun, proposition de l'artiste Stéphanie Cherpin pour la Verrière, accompagnée de Laurent Faulon, Pierre Gaignard, Laurent Le Deunff, Alice Martin, Louise Mervelet, Anita Molinero, Thomas Teurlai, jusqu'au 1er septembre 2019.
**Ce même samedi, à 15h30, conversation avec Anne-Valérie Gasc**, artiste actuellement en résidence dans la Grande halle.

**22 ET 23 JUIN, LES (F)ESTIVALES, DE 14H30 À 21H30**
Rencontres avec les artistes exposés et avec Klaus Speidel, commissaire invité, ateliers de créations pour petits et grands, visites thématiques, concerts, performances, projection nocturne du film *Plein air* de Guillaume Robert...Restez informés : lestanneries.fr

**Samedi 22 juin à 17h, vernissage de l'exposition d'Anne-Valérie Gasc**
dans la Grande halle. Cette installation *in situ*, construction robotisée d'une ruine cristalline, sera visible jusqu'au 1er septembre 2019.
**Dimanche 23 juin, à 15h**, conversation entre Philippe Van Cauteren, Ante Timmermans et Éric Degoutte, directeur du centre d'art.
Pour découvrir les expositions en cours et consulter l'agenda, rendez-vous sur le site Internet du centre d'art www.lestanneries.fr

Visuels : vues de l'exposition Rien de nier de rien, Les Tanneries
Visuel recto : *Der Souffleur Des Ichts* (détail) crédit photo Emile Ouroumov

## À propos de Philippe Van Cauteren

Sous sa direction, le programme d'expositions du S.M.A.K est principalement axé sur les expositions monographiques de grands artistes.
En 2017, il a fait l'exposition The City, My Studio / The City, My Life pour la Triennale de Katmandu.
A la 56 ième édition de la Biennale di Venezia 2015, il était conservateur du Pavillon d'Irak. Lors de la 55e édition de cette biennale, il a été co-conservateur du Pavillon de Belgique.
Son intérêt pour l'art dans l'espace public s'est manifesté dans l'exposition internationale TRACK (2012) qu'il a organisée en collaboration avec Mirjam Varadinis (conservateur au Kunsthaus, Zürich) à Gand.